

es sich mit der Kulturdatierung der Funde vom Abri Riedli. Es sind zahlreiche, vielgestaltige, z. T. geometrische Mikrolithen. Doch welches Verhängnis, die wirklich guten Silices konnten nur in sekundärer Lage auf einem Acker gesammelt werden.

Einige z. T. neolithische Einzelfunde nehmen die folgenden Seiten der langatmigen Beschreibungen ein. Als Beispiel sei etwa eine Mikroklunge erwähnt, die die Verf. auf einem Fußweg fanden. Was sie über dieses, doch unbedeutende Stück alles zu sagen wissen, ist bewundernswürdig. „Woher kommt diese Klinge?“, so erheben sie die schwerwiegende Frage und finden, daß ihre starke Patina viel eher auf Mesolithikum als auf Neolithikum deutet. „Wanderfischer“ aus der Gegend des Jurafußes sollen sie, nachdem sie ihnen schon zerbrochen war, dort liegen gelassen haben, wo sie die Autoren fanden!

Das S. 208–210 gebrachte Literaturverzeichnis ist ein Sammelsurium von Schriften, die größtenteils mit den im Text behandelten Fragen gar nichts zu tun haben, die die Verf. aber – offensichtlich zufällig – kannten. Andererseits vermißt man viele wichtige einschlägige Bücher und Schriften, die in neuerer Zeit erschienen sind, und die die Verfasser hätten auswerten sollen, ehe sie zu ihnen, z. T. reichlich apodiktischen Folgerungen kamen.

Über den Wert der vorliegenden Publikation als schönes Heimatbuch gibt es keinen Zweifel. Für den wissenschaftlichen Leser hat offenbar der Herausgeber (Bandi), sichtlich mit viel Mühe, den Text so überarbeitet, daß auch der Fachforscher die wichtigsten Ergebnisse so lange dauernder Ausgrabungen und Fundaufnahmen aus dem Buch zu entnehmen vermag. Dafür verdient er Dank.
L. Z.

G. CORDIER: *Inventaire des Mégalithes de la France: 1, Indre-et-Loire*. 132 p., avec 40 Fig. dans le texte et 38 Pl., 1^{er} Supplément à «Gallia-Préhistoire», Paris 1963.

Pendant le Second Empire, la Commission de Topographie des Gaules suscita la mise en chantier d'inventaires archéologiques départementaux, dont certains furent publiés de suite sous le titre général «Répertoire Archéologique de la France publié par ordre du Ministre de l'Instruction Publique et sous la direction du Comité des Travaux Historiques et des Sociétés Savantes», ou servirent de matière au «Dictionnaire Archéologique de la Gaule»; plus tard différents répertoires ou statistiques archéologiques en général, ou plus particulièrement préhistoriques ou même mégalithiques, furent de même inspirés par la Sous-Commission des Monuments Mégalithiques de l'époque. Ces ouvrages anciens constituent les bases de toutes les recherches archéologiques en France. Nous devons maintenant saluer la parution du premier fascicule d'un nouvel inventaire mégalithique, mis en chantier il y a vingt ans à l'initiative de R. Vaufrey, et qui trouvera place parmi les suppléments à la revue «Gallia-Préhistoire». Un autre fascicule, élaboré par M. Gruet, consacré au Maine-et-Loire, lui aussi basé sur des recherches commencées il y a vingt ans, paraîtra prochainement.

Le volume de G. Cordier, consacré aux monuments mégalithiques de l'Indre-et-Loire (province de Touraine), comprend 70 pages d'inventaire descriptif, précédées de diverses notices introductoires et d'un court historique, et suivies de considérations d'ensemble, statistiques, géographiques, pétrographiques, architecturales, archéologiques et anthropologiques, folkloriques et toponymiques, conservatoires, complétées par quelques pages sur le contexte régional des monuments, une bibliographie exhaustive, des index et tables. Les planches reproduisent trois gravures anciennes, 44 photographies de menhirs vus sous des angles divers, 2 photographies de polissoirs, et 44 photographies de dolmens ou de détails de dolmens; les figures au trait dans le texte comprennent 29 plans normalisés de dolmens, 3 planches de mobilier, des plans de situation, quelques documents annexes et documents comparatifs. La documentation fournie sur les monuments qui subsistent encore de nos jours, comme sur les monuments détruits, est donc aussi précise que possible. Nous ne retrouvons pas le papier couché de «Gallia», mais les papiers em-

ployés pour le texte comme pour les planches sont épais et assurent une reproduction très bonne des illustrations.

Géomètre du Service du Cadastre, G. Cordier est célèbre pour ses qualités de topographe et de dessinateur, et ses reproductions d'objets préhistoriques font toujours l'admiration par l'exactitude et la précision. Dans cet inventaire, les plans et élévations des dolmens obéissent à des règles normalisées par R. Vaufrey, à la suite d'études, croyons-nous, de M. Gruet, lui-même parti de pratiques recommandées autrefois à la Société Préhistorique Française par E. Hue. Chaque dolmen est en principe figuré par un plan et quatre rabattements latéraux à l'échelle uniforme du 1/100^{ème}. Les conventions graphiques préconisées nécessitent une certaine schématisation qui fait que ces documents diffèrent sensiblement des relevés architecturaux classiques, lesquels cherchent à être, surtout en élévation, plus 'figuratifs'. On peut de ce fait être choqué par ces plans et ces rabattements, et préférer les planches plus expressives du genre de celles dessinées par G. et V. Leisner pour les «Megalithgräber der Iberischen Halbinsel».

Un point de cette codification des rabattements latéraux, en guise d'élévations, qui peut être considéré comme très discutable, c'est que pour les monuments actuellement dégagés (cas de tous les monuments de ce fascicule) ces représentations sont faites de l'extérieur. Ce n'est que dans le cas de monuments encore sous tumulus, que R. Vaufrey prévoit des élévations intérieures, ainsi qu'accessoirement dans le cas de supports ornés, etc. Or quiconque a la pratique de l'architecture mégalithique sait que les faces de «présentation» des orthostates sont les faces intérieures, souvent parées, choisies avec soin pour leur planéité ou leur modelé, tandis que les faces extérieures sont quelconques, puisque normalement invisibles dans un monument resté à l'état originel. Le système préconisé tendrait à faire croire que les dolmens et allées couvertes étaient faits pour être utilisés ou vus dégagés, un peu le monde à l'envers.

Pour en revenir à la patiente monographie de G. Cordier, regrettons qu'il persiste dans l'erreur française de qualifier de «cromlec'h» un groupement polygonal ou subcirculaire de blocs ou menhirs, alors que ce mot emprunté au celtique insulaire (cornique et gallois) y a strictement le sens de dolmen et rien d'autre. Mais ce regret d'un puriste n'enlève rien à la valeur documentaire incomparable du travail dont il faut féliciter l'auteur.

P. R. G i o t

H. Gg. BANDI unter Mitarbeit von R. BAY, CHR. GFELLER, CH. v. GRAFENRIED, K. LÜDIN, E. MÜLLER, H. J. MÜLLER-BECK, K. P. OAKLEY und E. SCHMID: *Birmatten-Basisgrotte, eine mittelsteinzeitliche Fundstelle im unteren Birstal*. Acta Bernensia I, Bern 1963/64.

Nachdem bereits 1940 in der Birmattengrotte ausgiebig gebuddelt worden war, konnte Bandi erst 15 Jahre später, ohne daß ihm Unterlagen und Ergebnisse der „Probegrabungen“, bei denen ca. ein Drittel der Grotte ausgeräumt worden war, zur Verfügung standen, mit seinen systematischen und planmäßigen, wissenschaftlichen Untersuchungen beginnen. „Es zeigte sich, daß das ganze Sediment (die Grottenfüllung) von weit unten bis fast zuoberst mesolithische Funde enthielt und größere Unterbrüche in der Fundstreuung nicht zu erkennen waren.“ Die dann genau aufgenommenen „Profile stimmten in ihrem Aufbau im wesentlichen überein“ und erlaubten die postglazialen Klimaphasen gut zu rekonstruieren. Dieser Aufgabe unterzogen sich von verschiedenen Gesichtspunkten her sowohl H. J. Müller-Beck als Elisabeth Schmid. Während das Liegende ein fundleerer Würmschotter bildete, konnten darüber verschiedene Schutt- und Lehmschichten voneinander getrennt und sehr genau beschrieben werden. Die dem Schotter folgende Schicht wird z. T. als ehemaliger Auelehm (Schmid), z. T. als sekundär verfrachteter Löß (Müller-Beck) angesprochen. Die Schuttkomponente und Verlehmung nahm dann mit der Hangbewaldung zu und eine oberste Zone zeigt mit merkbarer Versinterung die Wärmezeit des Atlantikums an. Von besonderer Wichtigkeit für die Beurteilung anderer verwandter Grottenprofile in der Schweiz und Süddeutschland sind die gemachten Beobachtungen über die Faciesverschiedenheiten